

---

Michel Volkovitch

## Adieu, Julia

Quand nous l'avons connue à nos rencontres d'Arles, Julia Tardy-Marcus avait plus de 80 ans et un passé bien rempli dont elle ne parlait guère, étant surtout attentive au présent. Avant de lire, en juillet 2002, l'article du *Monde* annonçant sa disparition, peu d'entre nous connaissaient sa première vie : une belle carrière de danseuse où se révélait déjà l'indépendance, la générosité, le courage dont elle allait faire preuve jusqu'à la fin.

Il lui en a fallu du caractère, à la jeune Julia Marcus, entrée en 1927, à 22 ans, au Städtische Oper de Berlin, pour monter un spectacle intitulé *Danses grotesques* où elle parodie un certain Hitler... Réfractaire au pas de l'oie, membre du parti communiste et d'origine juive, Julia ne saurait plaire aux nazis. Renvoyée de l'Opéra de Berlin dès 1933, elle se réfugie à Paris où elle fréquente les milieux artistiques et se lie d'amitié avec Desnos et Prévert.

Après la guerre, la danseuse quitte la scène, mais sa passion reste intacte : Julia suit de près les développements de la danse contemporaine, lui consacre des articles dans la *Quinzaine littéraire* de Maurice Nadeau, et continuera de faire ses exercices jusqu'à l'âge de 90 ans ! Mais en même temps, elle découvre une seconde passion : la traduction.

Parlant un français parfait, très cultivée, lisant beaucoup en français comme en allemand, Julia est amenée à jouer un rôle de passeur : elle devient conseillère littéraire d'une grande maison d'édition allemande, qu'elle fournit en livres français. Plus tard, devenue veuve, alors qu'elle-même vit fort modestement, elle décide de créer sur ses deniers un prix de traduction qui récompensera un traducteur de poésie.

Le prix Nelly-Sachs (du nom de la grande poétesse allemande) voit le jour en 1988. Julia participe aux discussions du jury ; elle s'interdit de voter, mais tient à remettre le prix elle-même lors des Assises, qu'elle suit chaque année d'un bout à l'autre avec gourmandise. L'an dernier elle est encore parmi nous, malgré une extrême fatigue.

Arles sans Julia ? Dur à imaginer.